Lettre à mes petits-enfants

Discrimination, génocide… ou vivre ensemble – n'oubliez pas les temps sinistres de l'Europe

Jean Martin

Chers Ella, Dimitri et Colin,
En octobre dernier, j'ai découvert le sud de la Pologne et la Franconie (nord de la Bavière). Lieux marqués par l'énorme machine/machination nazie des années 1933–1945 et l'extermination des Juifs et d'autres groupes (homosexuels, tziganes, handicapés, témoins de Jéhovah, opposants politiques et d'autres) que haïssait le régime hitlérien. Nous avons traversé toute l'Autriche puis le Danube, ce grand fleuve qui rend compte d'une partie majeure de l'histoire européenne (l'érudit italien Claudio Magris a écrit un livre passionnant à ce sujet) et la Slovaquie. Puis nous sommes arrivés au Sud de la Pologne, à Cracovie (Krakow), belle ville historique, ancienne capitale, pour passer en suite à Nuremberg, en Allemagne.

Le grand modèle de l'idéologie nazie est celui d'une Allemagne unique et uniforme

Comment un pays peut être hypnotisé

Ce sont ces villes, dans deux pays différents et distantes de 800 km, qui m'ont vraiment fait toucher du doigt cette histoire incroyable, à nos yeux de citoyens suisses raisonnables: la manière dont un peuple cultivé, passionné de musique et de philosophie, l'Allemagne, a été fasciné, comme sous l'effet d'un charme, par une démarche populiste extrême, martelant de façon perverse des «convictions», notamment la stigmatisation haineuse d'une partie significative de lui-même, slogans qui parlaient à un pays humilié.

Rien n'est simple dans l'histoire: je dis peuple humilié parce que, à la fin de la Première guerre mondiale de 1914–1918, perdue par l'Allemagne, des conditions très dures de réparations lui ont été imposées par le Traité de Versailles de 1919. S'en est suivie pour l'économie allemande une situation difficile, brutalement aggravée par la crise mondiale de 1929. D'où remontée aiguë des frustrations, de la désespérance, ce qui a rendu séduisantes les doctrines prônées par le parti nazi et son chef Adolf Hitler, dans un sens de pureté de la race allemande (dite aryenne) et de revanche. Avec un programme massif de mise en place d'infrastructures et de réarmement qui a donné du travail aux gens.

En mars 1933, Hitler a été porté à la direction du pays suite à un vote populaire où son parti a eu 44% des voix, après quoi il a obtenu l'accord d'autres partis pour former une coalition majoritaire (dans la légalité donc, même si on aimerait que ce soit civiquement impossible). Suit un enchaînement monstrueux, mené de main de maître – ici aussi cela fait mal d'utiliser une telle expression. Peu après, le bâtiment du Parlement, le Reichstag, brûle – du fait, on l'a su plus tard, des SA, une organisation paramilitaire soutenant les nazis. Cet acte est utilisé par le gouvernement pour faire voter des lois suspendant les libertés civiles. Le régime s'attaque aux mouvements politiques de gauche (attirés par le communisme russe et la faveur dont il bénéficiait alors dans plusieurs milieux européens) et crée les premiers camps de concentration (Dachau), où l'internement est très dur.

Les réactions dans la société civile sont faibles, tellement sont puissants l'emprise idéologique de la propagande, le secret entourant les actions du régime et la dureté des répressions (dès cette époque les membres des SA violent le domicile des opposants ou des Juifs, les emmènent, les battent parfois à mort – et les pouvoirs publics censés sauvegarder la sécurité des citoyens regardent ailleurs).

Communauté et /vs société

Le grand modèle de l'idéologie nazie est celui d'une Allemagne unique et uniforme; elle promeut l'individu comme membre «standard» d'une communauté (Gemeinschaft), où ceux qui sont différents ne sont pas bienvenus – et où l'objectif sera plus tard de les éradiquer (le schéma adopté en 1941 pour exterminer les Juifs sera dénommé «solution finale» – Endlösung). Sans dire que les milieux xénophobes actuellement actifs dans plusieurs pays européens, dont la Suisse, se calquent sur le modèle de l'époque, leur fonds de commerce est aussi la crainte et le rejet de l'autre. Inquiétant de penser que «plus cela change et plus c'est la même chose».

jean.martin@saez.ch

Troupes SA lors du Rassemblement de Nuremberg (Reichsparteitag) en 1933.

Cette notion de communauté s'oppose à celle de société (Gesellschaft), dans un sens d'ouverture, de coexistence de personnes et groupes différents et de valorisation de ces différences. Or, j'espère que déjà vous vous en rendez compte, les différences c'est enrichissant. Aujourd'hui il paraît évident qu'on doit adopter le principe de la société; ce qui implique, toutefois, qu'on ne tolère pas des attitudes qui seraient hostiles, attentatoires aux droits et libertés des uns comme des autres.

Nuremberg, ville-phare du nazisme

Dès avant son arrivée au pouvoir, le parti nazi a tenu des réunions à Nuremberg. Y venaient de toute l'Allemagne, par trains spéciaux entiers, des convaincus en uniforme défilant martialement, chantant, puis s'amusant bruyamment. Ces manifestations annuelles ont pris une très grande ampleur après 1933; vous aurez l'occasion de voir des films de ces rassemblements-monstres où des dizaines de milliers de figurants et spectateurs écoutaient le «Führer» Hitler, buvant ses paroles et l'acclamant. Là aussi (lourd à dire), il y avait une organisation avec des dimensions de discipline et de «Gründlichkeit» mises à mauvais usage (des sages le disent depuis longtemps, la langue ou la main – ou le cerveau – sont les pires ou les meilleurs instruments, tout dépend de l'usage qu'on en fait).

Le régime nazi avait pour Nuremberg des projets pharaoniques de constructions. Aucun n'a été terminé; il existe toutefois le gros-œuvre d'une immense Halle de congrès où est installé un «Dokumentationszentrum Reichsparteitagsgelände» (Centre de documentation sur le terrain des Journées du Parti du Reich). Avec un musée très bien agencé illustrant, sous le titre «Fascination et terreur», l'évolution du mouvement nazi et avec lui du pays tout entier, entre les années 1920 et 1946 – date du procès de Nuremberg où ont été jugés les chefs nazis, comme criminels de guerre.

Dans la dernière salle, un vidéo d'interviews récentes de personnes qui étaient enfants et adolescents à l'époque; deux personnes juives et quatre non-juives. Pour ces derniers, il est frappant de les entendre dire combien la grande fête annuelle du parti était un moment exceptionnel qu'ils n'auraient voulu manquer sous aucun prétexte – on était regardé de travers si on ne mettait pas un drapeau à croix gammée à sa fenêtre.

Les Juifs de Cracovie

Dans toutes les régions dominées par l'Allemagne durant la Seconde guerre, les Juifs – qui pouvaient représenter un cinquième de la population voire plus dans des régions limitées – ont été victimes de discriminations (par exemple lois sur les races de 1935, interdisant notamment les mariages entre Juifs et non-Juifs), de violences, de spoliations de leurs biens, puis de déplacements forcés et finalement l'extermination – la volonté d'éliminer tout un peuple est dénommée génocide.

Depuis des siècles et jusqu'aux années 30 existait à Cracovie un quartier juif, Kasimierz, avec des synagogues, des écoles, de multiples activités sociales et culturelles. En 1941, les Juifs ont été forcés de quitter la ville, emportant quelques effets, pour être enfermés à quelque distance de la ville dans ce qui est devenu le Ghetto de Cracovie (on leur a fait construire un mur d'enceinte). Beaucoup y sont morts de maladie, de faiblesse ou de violences.

Il y a eu plus tard un second déplacement de ceux qui étaient encore en état physique passable, pour un camp de travail dans des carrières. Le film «La liste de Schindler» de Steven Spielberg le montre. Cet industriel, entrepreneur sans scrupules dans ses jeunes années et menant la grande vie, était venu de l'actuelle Tchéquie pour installer à Cracovie une fabrique de produits émaillés, employant un millier de Juifs – main d'œuvre contrainte et bon marché. Proche des dignitaires nazis de la région mais se rendant compte qu'on exterminait les Juifs – et d'autres, il s'est efforcé de sauver ses ouvriers. Ce qu'il a réussi à faire au cours de péripéties courageuses et en y laissant sa fortune (après la guerre, il a vécu grâce à des aides financières venues d'Israël). Encore une histoire difficilement croyable mais positive celle-là.

Auschwitz et Birkenau

Ce sont deux parties du plus grand camp de la «constellation» d'installations de concentration et d'extermination qui ont été en opération: alignement de bâtiments de briques ou de bois (certains étaient des écuries de l'armée prévues pour 52 chevaux, à Birkenau y étaient «logées» jusqu'à 400 ou 500 personnes). Les détenus (politiques, israélites, tziganes, homosexuels) étaient entassés dans des conditions

inimaginables. Birkenau est l'endroit où ont été construits une série de fours crématoires, installés avec une logique certaine, pour qu'y soient intoxiquées par un gaz mortel puis brûlés plusieurs milliers de personnes par jour (on considère qu'il y a eu 1 100 000 morts à Auschwitz-Birkenau et plus de 6 millions dans les camps). Vous pouvez imaginer dans quels sentiments le visiteur parcourt ces étendues entourées de barbelés, électrifiés à l'époque.

S'engager pour le respect qui assure un «vivre ensemble» cordial en société, où que nous vivions

Pourquoi je vous raconte cela

Tu n'es pas drôle, Grand-papa, direz-vous. En quoi est-ce que nous sommes concernés par cette horrible histoire? Vous l'êtes en tant qu'humains sur la même planète que celle où a existé le régime nazi. Durant ces visites, j'ai été de plus en plus vivement frappé par la réalisation que, contre toute raison – toute *sanity*, cela pourrait recommencer. Voir la montée des mouvements extrémistes, y compris néo-nazis, leur vision «tunnelisée» des choses et des gens, leur refus d'apprendre d'un passé monstrueux, leur inculture. Vous qui vivez aux Etats-Unis en ce moment, vous voyez la montée en puissance d'un mouvement passéiste, intolérant et, justement, inculte, qui pourrait donner lieu à des dérives de type raciste – comme l'Amérique en a connues dans le passé.

(Bundesarchiv, 183-R70355)

Boycott des magasins juifs en 1933 à Berlin. Des reporters attendent les clients qui veulent pénétrer dans le grand magasin.

Dans vos cours d'histoire à venir, peut-être dira-t-on que tout cela est passé et bien passé et que les humains d'aujourd'hui et leurs dirigeants ne permettront jamais que le cauchemar de l'Europe entre 1933 et 1945 se répète. Il ne faut pas croire cela, il faut rester éveillé et attentifs aux signes d'un possible «retour». Un fait à considérer ici est que les survivants de la Shoah (ainsi qu'on appelle cette entreprise d'extermination) sont de plus en plus rares – ceux qui avaient 8 ou 10 ans à l'époque en ont maintenant 80. Ils ne pourront donc bientôt plus témoigner. La mémoire collective de ce qui s'est passé s'estompera, s'entourera d'un flou. On voit déjà des groupes dits négationnistes qui nient que chambres à gaz et fours crématoires ont existé. D'où cette question fondamentale: comment maintenir, de manière efficace tout en évitant le misérabilisme, la conscience de cette réalité et des cheminements qui ont mené au génocide? Comment élaborer des réponses pratiques convaincantes dans le sens de Jamais plus/Nie wieder/Never more?

Il est possible que l'histoire se répète. Ne pas oublier. Et s'engager pour le respect qui assure un «vivre ensemble» cordial en société, où que nous vivions.